Par suite du manque d'empressement et de la prompte satiété de notre public, la musique d'*Anna Bolena* n'a pas encore pu être comprise et jugée. Ce ne sont pas là de ces partitions sémillantes, vives et spirituelles que l'on perçoit tout d'abord. Puis, après s'être abreuvée si longtemps à la généreuse musique de Meyerbeer, notre oreille n'a pu se faire de suite au placage de l'accompagnement italien, à la monotonie du chant, et à l'interminable et soporifique longueur du récitatif. La science manque dans *Anna Bolena* comme dans toute l'école. La matière harmonique est pauvre et l'instrumentation souvent faible. En général, la musique n'a pas le caractère dramatique que le sujet exige si impérieusement. Mais il faut en convenir, les sentiments tendres et gracieux, mélancoliques et doux, sont exprimés avec une abondance charmante; enfin, et c'est là, vraiment, le beau côté de toute la musique italienne, la mélodie riche et facile coule comme une fontaine limpide dont le flot, toujours pur, ne tarit pas.

La matinée musicale, donnée par M. Baumann, a été composée d'un petit nombre de morceaux, mais leur choix était digne de ce grand et modeste artiste. Une ouverture de Méhul et un fragment de symphonie de Beethoven, cela ne vaut-il pas tous les programmes de certains concerts? Si l'ignorance et le mauvais goût règnent encore dans la foule, ce n'est certes pas la faute de M. Baumann, et il ne peut se reprocher d'y avoir sacrifié une seule fois; il sait que l'artiste, de même que le lévite, doit garder sa robe pure; aussi, sans parler de son talent si élevé et si sévère, on peut dire que tout ce qu'il a fait pour la musique à Lyon, soit par ses conseils, soit par ses exemples, a toujours tendu à nous conduire dans la route du vrai beau, hors de laquelle il n'y a rien de bon ni de solide. — Le concert a commencé par l'ouverture de *Timoléon*; à la puissance de l'harmonie et du sentiment dramatique on reconnaît la belle école du vieux Gluck. L'élévation du style ne se dément point d'un bout à l'autre; il y avait vraiment quelque chose du génie antique chez Gluck et chez Méhul. Dans cette école, où